

Fessenheim, un « Fukushima en puissance » ?

« La plus scrutée » des centrales du parc nucléaire français, celle de Fessenheim, sera-t-elle finalement fermée ? L'exigence de « sortie du nucléaire » se focalise sur elle... Dans un livre à cinq voix qui pose des jalons de réflexion, le physicien Jean-Marie Brom estime qu'« elle fermera parce que politiquement il sera utile de la fermer ou parce qu'économiquement, il sera insupportable de la garder ouverte »...

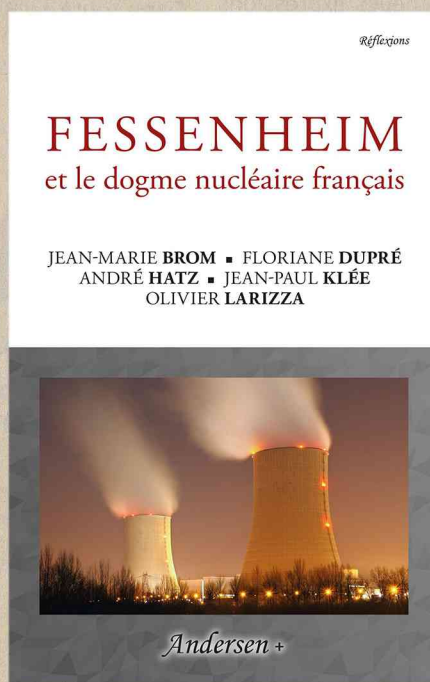
Le débat nucléaire fait rage depuis la décennie terrible 1970. Parce qu'il « au coeur » des interrogations sur l'avenir de nos sociétés thermo-industrielles confrontées au prix du pétrole comme à son épuisement, il nécessite une prise de conscience de l'ensemble des populations des risques d'une politique décidée en leur nom. Celle-ci n'a fait que déplacer, sans la résoudre, la mortifère contradiction d'une dynamique fondée sur une croissance économique et démographique sans limites sur une planète dont les ressources énergétiques utilisables sont limitées.

Manifestement, la filière électronucléaire exacerbe la fragilisation des écosystèmes et ajoute nombre de problèmes insolubles tels que la « gestion » des déchets irradiés ou les risques d'accidents majeurs.

Depuis le lendemain de la guerre, elle réactualise ce vieux projet démiurgique de l'invention d'une forme d'énergie inépuisable. Mais en thermodynamique, il n'y a jamais de miracle. Les mythes fondateurs de l'électronucléaire (une humanité parvenue à l'âge de l'abondance, la domination d'une nature surexploitée définitivement acquise, l'indépendance énergétique assurée, etc.) font long feu avec l'interminable épisode de la fermeture de Fessenheim et les contradictions du chimérique concept de « transition énergétique » lancé en tentative ultime pour prolonger la logique d'accumulation.

En novembre 1967, rappelle le physicien des particules Jean-Marie Brom, fut prise la décision d'installer à Fessenheim « la première centrale nucléaire de forte puissance » - de surcroît, sur une « faille tectonique active »... Sa mise en chantier en juillet 1970 suscite la création d'un Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin (CSFR) à l'initiative de Jean-Jacques Rettig - la première organisation antinucléaire en France.

Jusqu'alors, le développement de l'électronucléaire français avait été graduel et prudent. Mais les systèmes techniques préparent une nouvelle phase d'expansion dans une France pauvre en charbon dont les énergéticiens défendent la primauté de l'économie sur le politique. Ils décident la relève du pétrole par « l'atome à faible coût ». Ainsi s'accéléra la construction d'un gigantesque complexe nucléaire présenté comme la « clé de l'indépendance énergétique et de l'allègement de la facture énergétique »... Jean-Marie Brom, interviewé par Floriane Dupré, pose la question éthique évacuée de cette incertaine équation énergétique : « Pour une cinquantaine d'années de confort électrique sont engagées de milliers de générations à venir ; même si, en 1970-1973, le nucléaire pouvait se justifier par le



fait que la France ne disposait pas de ressources énergétiques comme le pétrole ou le gaz mais qu'elle possède la technologie fissile.» Mais le « seul argument qui reste à l'industrie nucléaire », celui de « l'énergie décarbonée », ne tient pas la route car « l'hydraulique, l'éolien, le photovoltaïque sont plus efficaces contre les émissions de gaz à effet de serre ». Sans même parler des économies d'énergie car le problème n'est pas de « produire plus » mais de consommer moins... Seulement, comment sauver le « dogme nucléaire français » dans la déraison d'une « économie » en guerre contre la vie sur Terre? Jean-Marie Brom avertit : « Il ne faudrait pas croire que l'arrêt de Fessenheim préfigure une quelconque sortie du nucléaire, ou que la nucléocratie en a fini avec ses délires de pouvoir et d'éternité »... Le nucléaire est pensé alors comme une source d'énergie futuriste, rien moins qu'universelle et inépuisable. Un jeune poète nommé Jean-Paul Klée est du nombre des militants anti-nucléaires de la première heure. Il tient le site de Fessenheim dans son viseur, relevant au fil des décennies un nombre d'accidents « trois ou quatre fois plus élevé que dans les autres centrales du même type » (360 en trois ans) - plus de quatre millions de personnes subiraient les conséquences immédiates d'un cataclysme. Le poète documente rigoureusement tous les risques encourus du fait d'une centrale qui se délabre de jour en jour

et dont le radier (plancher en béton) sous les réacteurs n'a que deux mètres d'épaisseur contre quatre à six dans les autres centrales françaises : « En cas de fusion du coeur, il serait percé en moins de deux jours, contaminant le plus grand aquifère (ou nappe phréatique) d'Europe occidentale, situé à seulement trois mètres sous la centrale »...

Ajoutons l'absence de tours de refroidissement, des murs trop minces (une seule enceinte de confinement), des rejets d'eau chaude radioactive dans le Rhin « sans aucune homologation », le stockage d'une dizaine de tonnes de combustibles radioactifs « dans deux piscines sous de simples hangars métalliques » ou son implantation à neuf mètres en contrebas du Grand Canal d'Alsace laissant augurer une catastrophe si la digue cédait...

Dès 1977, Jean-Paul Klée fit jouer sa pièce intitulée *Le Sacrifice de Jean Lumière contre Fessenheim-Hiroshima*. Depuis, l'alerte de Three Miles Island (1979) ainsi que les tragédies de Tchernobyl (1986) et Fukushima (2011) rappellent qu'il n'y aura pas de rentiers de l'atome...

Engagé dans la résistance citoyenne au nucléaire dès la construction de Fessenheim, André Hatz souligne que le nucléaire est « devenu une religion d'Etat » alors qu'il « ne nous apporte plus l'indépendance énergétique puisqu'il faut acheter l'uranium au Niger, au Kazakhstan, au Mali ». La part de l'électronucléaire ne peut plus être occultée dans l'érosion accélérée de la biosphère à l'orée de ce qui s'annonce comme un cycle long d'énergie chère... La filière ajoute bel et bien à la possibilité d'un accident de grande ampleur la dimension d'un désastre cataclysmique dans un cycle de stagnation des rendements énergétiques. Alors que la mise en service de l'EPR de Flamanville (Manche) accuse un retard supplémentaire de trois ans, cette évidence devrait exclure la fusion nucléaire de l'avenir énergétique de l'espèce. Comme elle devrait amener à faire l'économie d'une énergivore « transformation digitale » de nos sociétés présumées humaines ainsi que de son Grand Bond numérique prétendant « dématérialiser » des citoyens sommés de circuler en... électromobile dans un contexte dévastateur de « grand remplacement » de l'humain par des convertisseurs énergétiques et des flux d'énergie. Justement, des « citoyens » concernés sont demandés au poste de pilotage avant le crash final...

Michel Loetscher

Jean-Marie Brom, Floriane Dupré, André Hatz, Jean-Paul Klée et Olivier Larizza, *Fessenheim et le dogme nucléaire français*, Andersen, 206 p., 16,90 €